Les Républicains espagnols à Rivesaltes

Avant de parler des républicains espagnols qui ont été internés au camp de Rivesaltes, nous allons introduire cette présentation en donnant le contexte historique et en expliquant qui sont ces républicains espagnols. Ensuite, un paragraphe traitera sur la retirada et Robert Capa. Après cela nous présenterons le camp de Rivesaltes afin de finir sur le sujet principal : les Républicains espagnols à Rivesaltes.

1. Qui sont ces républicains espagnols ?

Après quelques années d'instabilités politiques, une guerre civile éclate en Espagne le 17 Juillet 1936 suite au coup d'État de l'armée commandé par le général Franco. Cette guerre divisa l'armée en deux camps : l'un orienté à gauche et à l'extrême gauche, composé de républicains, de communistes, de marxistes et de révolutionnaires anarchistes, l'autre orientés à droite et à l'extrême droite, composé de nationalistes, de rebelles putschistes et menés par le général Franco. Ces derniers fut aidés par l'Allemagne nazie d'Hitler et l'Italie fasciste de Mussolini tandis que l'Union Soviétique et les Brigades internationales ont combattu pour les républicains. Le 1 mars 1939, la guerre prit fin avec la chute de Madrid aux mains des forces nationalistes dans ce qui est appelée l'offensive finale. Cette défaite républicaine provoqua des déplacements importants de population. Cette exode des réfugiés de la guerre civile espagnole se nomme : La Retirada.

2. La Retirada

Ces photographies de Robert Capa représentent très bien la Retirada : de longues files d'espagnols qui partent de chez eux en emportant seulement ce qu'ils peuvent dans leurs bras.

La retirada commence à l'automne 1938, durant lequel la catalogne accueille près d'un million de déplacés. Le 26 février, la chute de Barcelone entraine l'exode massif vers la France de 470 000 Espagnols, dont 210 000 civils. Le gouvernement français de la 3e République, qui escompte le maintien de ces populations de l'autre côté des Pyrénées, ne mesure l'ampleur du phénomène qu'au dernier moment. Des camps provisoires sont d'abord installés à la frontière, dans les hautes vallées pyrénéennes. L'internement répond alors à une logique d'exception. La majorité des femmes, des enfants et des vieillards sont dirigés ensuite dans des « camps de contrôle » ou de « triage », avant leur transfert dans des centres d'accueil, surtout dans l'Ouest et le Centre de la France. Mais tous les autres se retrouvent sur les plages du Roussillon, à même le sable, longtemps sous des tentes, puis dans des baraques dans des conditions très dures. Tellement dures que ces camps sont appelés « camps de concentration » par les espagnols.

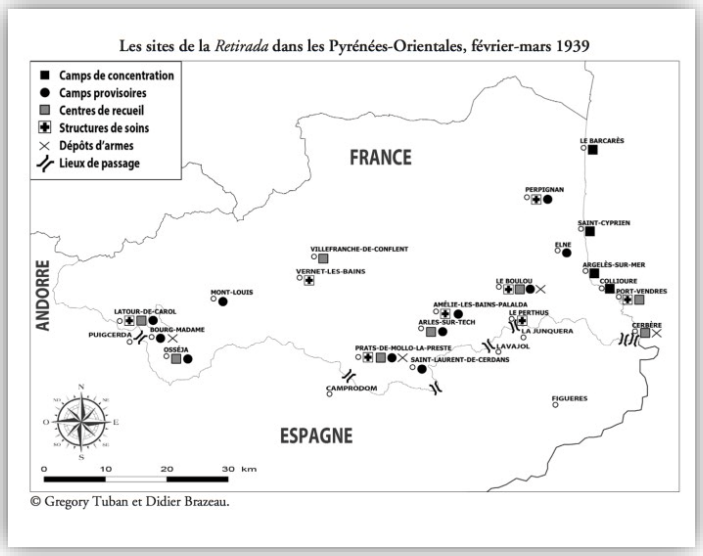
Plage d'Argelès-sur-Mer, 18 mars 1939. – Robert Capa

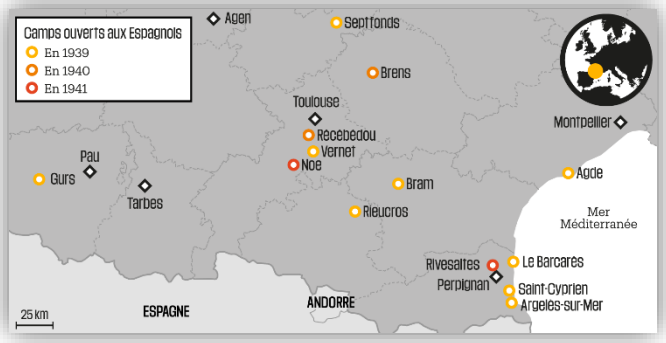
Robert Capa arrive à Argelès, en mars 1939, passablement abattu. Il avait quitté les exilés juste avant l'ouverture de la frontière ; il revient pour un reportage sur les camps d'internement. Sa position a changé. Il n'est plus le témoin engagé aux côtés des combattants, mais un visiteur qui doit solliciter autorisations et accréditations. […] « Ici, le moral est mauvais et je ne sais pas ce qui va se passer. », a-t-il confié à sa mère début février.

Parloir du camp d'Argelès-sur-Mer, 18 mars 1939. – Robert Capa

Nous pouvons voir ici que le terme « parloir » est utilisé, un mot habituellement utilisé pour les prisons. Cela peut affirmer que les réfugiés espagnols étaient enfermés dans ces camps.

Un réseau de camps, tels que celui de Rivesaltes, est ensuite mis en place dans les mois qui suivent. Au total, plus de 300 000 Espagnols et volontaires des Brigades internationales se trouvent alors internés.





Différentes cartes montrant les nombreux camps dans le sud de la France

3. Rivesaltes

Parmi tous ces camps, se trouve le camp de Rivesaltes. Ce camp situé au nord de Perpignan, en plein milieu de la plaine du Roussillon, devait seulement être camp militaire mais a finalement accueilli diverses structures de regroupement de civils ou de militaires vaincus. Le camp n'était donc pas prévu pour accueillir énormément de personnes. Le site recouvre 615 hectares sur un plateau aux violentes conditions climatiques : un froid insoutenable l'hiver, une chaleur intolérable l'été. C'est pourquoi l'armée a renoncé à son premier projet, l'installation d'écuries, estimant que les caractéristiques du lieu étaient trop extrêmes pour des chevaux. Toutefois, elles vont être jugées suffisantes pour les populations humaines internées ou regroupées ensuite en cet espace. Donc suite à la Retirada, il est envisagé d'y placer plus de 15 000 réfugiés républicains fuyant le franquisme.

4. Les Républicains espagnols à Rivesaltes

À partir du 14 janvier 1941, des familles de républicains espagnols arrivent au camp de Rivesaltes. Certains ont déjà connu de multiples camps, transférés sans cesse de l'un à l'autre. Dès le 31 mai 1941, le camp qui se faisait appelé « Centre d'hébergement de Rivesaltes » compte 6 475 internés dont plus de la moitié sont espagnols. Les internés souffrent avant tout d'une faim extrême. En juin, les services sanitaires constatent que les travailleurs espagnols pèsent en moyenne une vingtaine de kilos de moins que ce qu'ils devraient faire relativement à leur taille, et il suffit d'une simple épidémie de diarrhée pour qu'en une semaine meurent sept d'entre eux. L'eau manque tellement que la douche, collective, n'est assurée que tous les quinze jours. L'hiver ils ne bénéficient pas du chauffage. Les Groupes de Travailleurs Etrangers espagnols sortent du camp pour réaliser travaux et vendanges. Des hommes profitent de ces mouvements pour parvenir à s'enfuir et rejoindre les maquis de la Résistance française. Le camp est récupéré par l'armée allemande en novembre 1942 : à cette date 215 internés sont morts, dont 51 enfants d'un an et moins. Les Espagnols représentent 26,5% de la totalité de ces décès. En août 1945, le camp civil est quasiment vidé, treize gardiens encadrant 26 internés, presque tous des Espagnols détenus pour franchissement de frontière.

Gabriel Trefle, Coralie Consolo Monteza et Ilyas Akka